



LIEUX ET RITUELS DE L'UTOPIE ET DE LA DYSTOPIE

Colloque international / LEAP (Montréal) + LéaV (Versailles)
Université de Montréal / Faculté de l'aménagement / salle 1150
Du 14 mai (16h00) au 16 mai 2019 (16h00)

www.leap-architecture.org

Entrée libre sur inscription à leap.labo@gmail.com

ARCHITECTURE DE LA CATASTROPHE



Mardi 14 mai (Conférence et débat d'ouverture)

- 16h00** – Mot de monsieur Raphaël Fischler, doyen de la Faculté de l'aménagement de l'UdeM
- 16h10** – Présentations du colloque international par Jean-Pierre Chupin (LEAP@UdeM)
- 16h30** – Paolo Amaldi (LéaV) et Carmela Cucuzzella (LEAP@Concordia) /
Résumé de la rencontre du 19 et 20 octobre 2018 à l'ENSA de Versailles
- 17h00** – Annalisa Viati Navone (LéaV) /
De l'unité d'urgence à la villa au bord de la mer :
La destruction imaginée par Marco Zanuso
- 17h30** – Conférence d'ouverture : Philippe Potié (LéaV) /
L'architecture ou les lendemains de l'Apocalypse
- 18h30** – Cocktail de bienvenue

Mercredi 15 mai

- 08h30** – Accueil des participants
- 09h00** – Anne Cormier (LEAP@UdeM) + Alexandra Paré (Doctorante@UdeM) /
Aldo van Eyck : Jouer sur les lieux de la catastrophe
- 09h30** – Georges Adamczyk (LEAP@UdeM) + Sherif Goubran (Doctorant@Concordia) /
Utopia at Home : Mary Otis Stevens and Thomas Mc Nulty's Lincoln House
- 10h00** – Suzanne Stacher (LéaV) /
Les successeurs de la Tour de Babel, Architectures en forme de spirale face à la crise
- 10h30** – Pause-café
- 11h00** – Alessandra Mariani (Doctorante@UQÀM) /
Communiquer l'utopie en brouillant l'atmosphère : le Blur Building de Diller + Scofidio
- 11h30** – Isabella Pasqualini (LéaV) /
Weltuntergang : L'inquiétante étrangeté des "incantations créatrices" chez les artistes invoquant la destruction de l'existant et la création d'un monde fantastique
- 12h00** – Période de débat
- 12h30** – Pause lunch
- 14h00** – Carmela Cucuzzella (LEAP@Concordia) + Arisotofanis Souliakis (Doctorant@Concordia) /
Cinematographic Representations of Detroit between no-place and the-place
- 14h30** – Alfonso Pinto (ENS Lyon) /
Imaginaires cinématographiques de l'épidémie : L'urbain aux temps des pestilences
- 15h00** – Emmanuel Licha (Études cinématographiques@UdeM) /
Représenter les conflits : l' "hôtélisation" du regard

- 15h45** – Pause-café + projections cinématographiques
16h15 – David Malaud + Maud Nys (Doctorants LéaV) /
Cedric Price. Du travail au jeu : une utopie de l'impermanence
16h45 – Tiphaine Abenia (ENSA Toulouse) /
*Utopie réalisée cherche opportunités de réactualisation :
Le cas de la Ökohaus (Frei Otto, 1987, Berlin)*
17h15 – Regards et commentaires sur la journée par Denis Bilodeau (LEAP@UdeM)

Jeudi 16 mai 2019

- 08h30** – Accueil des participants
09h00 – Pierre Boudon (LEAP@UdeM) + Lucie Palombi (Doctorante@UdeM) /
La traversée du paysage : Punta Pite, Chili
09h30 – Jean-Pierre Chupin (LEAP@UdeM) + Aurélien Catros (Doctorant@UdeM) /
Burning Man (Black Rock City) : consumer ou consommer l'hétérotopie ?
10h00 – Louise Pelletier (LEAP@UQÀM) + Anne Sabourin (Doctorante@UQÀM) /
L'utopie et la dystopie architecturale dans l'oeuvre de Michel Houellebecq et J.G. Ballard
10h30 – Pause-café
11h00 – Mathilde Lavenu (ENSA Clermont-Ferrand) /
L'architecture des "inorganisés" : les mille clubs, témoins édifiés d'une utopie ?
11h30 – Cynthia Hammond (LEAP@Concordia) + Alex Tigchelaar (Doctorant@Concordia) /
The 'Red Light' District of Montréal and the Spatial Politics of Sex Work
12h00 – Période de débat
12h30 – Pause lunch (+ Rencontre de coordination des chercheurs du LEAP)
14h00 – Bechara Helal (LEAP@UdeM) + Morteza Hazbei (Doctorant@Concordia) /
Les machines à utopies : Modèles et instruments du laboratoire architectural
14h30 – Brent Patterson (Doctorant EHESS Paris) /
Subjectivités et représentations complexes : volonté politique et l'esprit de l'utopie pendant une catastrophe. Le cas du siège de Sarajevo.
15h00 – Paolo Amaldi (LéaV) /
Cata-strophe et architecture : Pensée abstraite VS figure de l'errance
15h30 – Pause-café
16h00 – Regards et commentaires sur la journée par Stephan Kowal (UdeM)
16h30 – Discussion ouverte et clôture de la rencontre par les organisateurs

Architecture de la catastrophe

Lieux et rituels de l'utopie et de la dystopie

La réaction à des situations chaotiques a engendré des réponses de natures très différentes. D'un côté, face à des situations de désordre politique, à chaque situation particulière, la civilisation a répondu en créant de nouveaux ordres spatiaux et temporels qui se présentent comme des structures mentales et visuelles agissant comme antidotes. Nous pourrions citer les conditions politiques dans lesquelles est né le texte « Utopie » de Thomas More, à un moment où Henri VIII faisait raser les monastères, ou encore l'émergence des ordres monastiques qui organisaient le temps dans un territoire en proie, au Ve et VIe siècle, à une incertitude qui voyait les structures politiques et administratives romaines s'effondrer.

Pareillement, l'espace rationnel de la Renaissance qui émerge en pleines guerres de pouvoir entre des villes-États au XVe siècle forme-t-il l'embryon de la cité moderne. Plus récemment, l'esthétique futuriste a essayé de déconstruire la ville traditionnelle et de s'attaquer au « goût » bourgeois en s'appuyant sur une esthétique disruptive intégrant bruit et mécanique. Et que penser d'un Le Corbusier achevant de détruire Paris, après la Grande Guerre, dans son plan Voisin en la géométrisant à l'extrême ; idée qui reviendra chez les architectes rationalistes italiens, avant et après la Seconde Guerre mondiale, avec l'emploi de la grille architecturale. Ou enfin, de la sur-géométrisation de l'architecture des années 1950 qui va se dissoudre dans les expériences utopiques des années 1960 et 1970, celles-ci visant à constituer des environnements protecteurs (mythe de la déconnexion, du retour à la campagne, expérience spatiale amniotique) dans une société de la transparence et du spectacle (Guy Debord).

Mais on pourrait aussi évoquer la constitution, à la fin des années 1960, de communautés se retrouvant dans le désert du Nouveau-Mexique pour inaugurer la première mise en application consciente du programme énoncé dans *In the Outlaw Area* (c'est l'époque où les États-Unis connaissent un mouvement d'exode des villes par des jeunes décidés à rejoindre des lieux dépeuplés, sauvages et qui répètent une tradition transcendantale). Ou encore, le prolongement aujourd'hui de cette posture existentielle en posture événementielle : les rassemblements du festival « Burning Man », qui transforment le non-lieu, le désert, parangon de la *tabula rasa*, en happening (nouvelle mythologie), ou pour la France les événements /engagements organisés par l'association Bellastock par exemple.

Nous voulons interroger les utopies/dystopies qui ont essayé de répondre de façon construite et structurée au désordre, au chaos, aux situations de conflit, en engageant, paradoxalement, une esthétique disruptive de la catastrophe. Aujourd'hui, la question que l'on peut se poser est : face à l'accélération des phénomènes urbains et des rythmes de vie, face à la multiplication des lieux de connexion qui dédoublent virtuellement la ville et qui fragmentent les temporalités – dans lesquels espace et temps sont en suspens (Elie During) –, face enfin aux risques encourus par les populations concentrées dans des territoires toujours plus restreints, comment visualiser, anticiper, scénariser l'environnement idéal dont les qualités attendues sont : préserver d'un côté la liberté de mouvement et d'action de chacun et, simultanément, assurer son besoin de protection, d'identification et d'inscription dans une nouvelle narration collective qu'elle soit stable et/ou événementielle.